4e Année. - Numéro 125

Jeudi 5 Mai 1898

LE NUMERO 5 CENTIMES

L'Egalité

Journal Socialiste Quotidien

DE ROUBAIX-TOURCOING

LE NUMERO 5 CENTIMES

BUREAUX
93, Grande-Rue, 93
ROUBAIX

BUREAUX
2, Rue de la Cloche, 2
TOURCOING

Elections Législatives

DU 8 MAI 1898

CANDIDATS

PRÉSENTÉS PAR LE PARTI OUVRIER FRANÇAIS

AVEC L'INVESTITURE

du Conseil National et des Municipalités socialistes de France.

***

NORD

ARRONDISSEMENT DE LILLE

PREMIÈRE CIRCONSCRIPTION

LOUIS DUPIED

Conseiller général, adjoint au Maire de Lille

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION

HENRI GHESQUIÈRE

Conseiller général, adjoint au maire de Lille.

TROISIÈME CIRCONSCRIPTION

COLONEL SEVER

Député sortant.

QUATRIÈME CIRCONSCRIPTION

EMILE SOHIER

Conseiller municipal d'Houplines.

CINQUIÈME CIRCONSCRIPTION

HENRI SAMSON

Cordonnier, adjoint au maire de Lille.

SIXIÈME CIRCONSCRIPTION

EMILE MOREAU

Ancien député.

SEPTIÈME CIRCONSCRIPTION

JULES GUESDE

Député sortant.

HUITIÈME CIRCONSCRIPTION

GEORGES DEVRAIGNE

Ingénieur-Agricole, professeur d'Agriculture

ARRONDISSEMENT D'AVESNES

PREMIÈRE CIRCONSCRIPTION

F. ROUSSEL

Maire d'Ivry.

ARRONDISSEMENT DE CAMBRAI

PREMIÈRE CIRCONSCRIPTION

EMILE BONNARDEL

Secrétaire de la Fédération des syndicats cerriers du Nord

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION

JULIEN RASSEL

Ouvrier en calorifuges.

ARRONDISSEMENT DE DUNKERQUE

PREMIÈRE CIRCONSCRIPTION

GUSTAVE FONTAINE

Comptable, conseiller municipal de Coudekerque-Branche.

ARRONDISSEMENT DE DOUAI

PREMIÈRE CIRCONSCRIPTION

A. MOCHÉ

Conseiller municipal de Waziers, secrétaire du Syndicat des mineurs du Nord.

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION

ERNEST FRANÇOIS

Ouvrier cordonnier.

ARRONDISSEMENT D'HAZEBROUCK

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION

GUSTAVE DESCHEERDER

Publiciste, rédacteur à l'Egalité.

ARRONDISSEMENT DE VALENCIENNES

PREMIÈRE CIRCONSCRIPTION

Z. CAMÉLINAT

Ancien député.

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION

GEORGES DAZET

Avocat.

TROISIÈME CIRCONSCRIPTION

SELLES

Maire de Denain.

Pas-de-Calais

ARRONDISSEMENT DE BÉTHUNE

TROISIÈME CIRCONSCRIPTION

HENRI MERLIN

Négociant.

***

En outre des candidats investis par le Conseil National du Parti Ouvrier Français et les Municipalités Socialistes de France, le Comité de Direction Politique du *Réveil du Nord* et de l'*Egalité de Roubaix-Tourcoing*, se conformant d'ailleurs aux décisions du dernier Congrès Régional, a décidé d'appuyer auprès des électeurs les candidatures suivantes :

NORD

ARRONDISSEMENT D'AVESNES

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION

DOCTEUR DEFONTAINE

Député sortant.

Pas-de-Calais

ARRONDISSEMENT DE BÉTHUNE

PREMIÈRE CIRCONSCRIPTION

E. BASLY

Député sortant.

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION

ARTHUR LAMENDIN

Député sortant

ARRONDISSEMENT DE BOULOGNE

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION

ALFRED DELCLUZE

Conseiller municipal de Calais.

DE LA NETTETÉ

Le *Progrès-Avenir* qui n'a d'yeux que pour Tourcoing, dans la bataille électorale actuelle, contait hier et flétrissait les manœuvres des cléricoralliés, fanatiques de la candidature Masurel.

Il n'y a pas qu'à Tourcoing cependant que d'inqualifiables faits de pression sont exercés.

Certes, M. Dron est le point de mire des cléricaux. Mais M. Dron n'est pas seul à lutter contre les adversaires de la République. Devant lui notre ami Georges Devraigne a déjà défriché le terrain, il l'a ensemencé et le *Progrès* se trompe quand il suppose que les dernières agitations de M. Dron lui permettront de récolter.

Mais notre confrère si prompt à s'enflammer dès qu'on touche à M. Dron, reste indifférent, muet comme un cent de carpes, sur tout ce qui se passe à Roubaix.

Il s'étonne que M. Dubron, avocat au criminel, aille défendre M. Masurel jeudi ; mais il ne semble nullement surpris que le même Dubron vienne parler vendredi, à Roubaix, pour M. Eugène Motte.

Motte et Masurel, cependant, ont sucé le même lait ; ils sont également réactionnaires, également cléricaux et le *Journal de Roubaix*, la *Croix du Nord*, l'*Echo*, la *Dépêche*, les défendent au même titre...

Pourquoi donc le *Progrès* n'a-t-il de sévérités que pour M. Masurel ? Pourquoi observe-t-il vis-à-vis de M. Motte une neutralité bienveillante ?

Oh ! que notre confrère ne s'imagine pas que nous veuillions le moins du monde faire appel à son concours contre le frère siamois roubaisien du tourquennois Masurel !...

Point ! nous voulons seulement remarquer une différence d'attitude qui choque d'autant plus que, d'une part, M. Dron n'ignore pas que, sans nous, il ne peut rien et que, de l'autre, la campagne de M. Motte à Roubaix est aussi anti-républicaine et autrement révoltante encore que celle de M. Masurel à Tourcoing.

A Roubaix, M. Motte joue de l'or, du papier, de la *matraque*, de la calomnie, de la diffamation, à chaque heure du jour et de la nuit.

Il s'imagine, ce Monsieur, que c'est ainsi qu'on enlève son siège à un Guesde !

M. Motte évidemment se fourvoie et les électeurs le lui prouveront dimanche ; mais pourquoi le *Progrès* qui n'ignore pas tout cela est-il si rempli d'indulgence pour M. Motte alors qu'il a tant de légitime indignation contre M. Masurel ?

Mystère et opportunisme sans doute — mais mystère qu'il faudra bon gré, mal gré, éclaircir avant le 8 mai, et, ma foi, ça presse un peu...

Ça presse, non pas parce que nous avons le moindre doute sur le succès de Guesde, qui sera éclatant, mais parce qu'il est nécessaire que nous soyons fixés, nous autres socialistes, sur les idées de derrière la tête des radicaux qui tantôt nous donnent des « prix de sagesse » que nous ne leur demandons pas et dont nous n'avons que faire et, tantôt, nous tournent le dos avec une désinvolture que nous savons apprécier, dans notre grande naïveté.

Voyons, *Progrès*, cher confrère, parlez-nous de Roubaix !

Que pensez-vous de M. Dubron venant défendre M. Eugène Motte ?

Voulez-vous bien demander avec la même ténacité qu'à d'autres, si M. Motte voterait le maintien des lois scolaire, militaire et d'accroissement ?

Et puis, comme nos communs adversaires nous marient devant le corps électoral, sans que ni l'un ni l'autre nous n'ayons uni nos mains, il serait peut-être temps d'expliquer — ce qui ne serait pas malaisé — que nous aimons également la République et que si la réaction doit nous trouver sous le même drapeau à Tourcoing, elle nous rencontrera côte à côte à Roubaix, contre M. Motte et contre M. de Montalembert ?

L'*Echo du Nord*, le disait l'autre jour : « Rien ne vaut comme les situations nettes ! »

Nous nous réjouirons *sans réserves*, contrairement au journal de M. Dubar, quand le *Progrès* aura bien voulu préciser son attitude.

Il ne peut plus s'agir de politique de personnes aujourd'hui ; c'est une politique de principes qui s'impose.

Est-on pour Guesde et Moreau contre Motte et Montalembert ?

Quelque *faible influence* que puisse avoir la voix du *Progrès-Avenir* dans les affaires électorales de Roubaix-Wattrelos, il ne saurait trouver mauvais que nous déterminions notre attitude, suivant sa réponse à cette dernière question.

Le temps presse. Fabius-Cunctator *lui-même le reconnaîtrait* !

G. SIAUVE-EVAUSY.

REVUE DE LA PRESSE

MÉLINE

De l'Aurore ;

M. Urbain Gohier appréciant l'œuvre politique du cabinet Méline conclut ainsi :

Il ruine l'industrie et le commerce d'exportation, seules ressources de richesse pour le pays, en provoquant les représailles douanières que leur ferment les marchés exotiques ; mais il est glorifié pour l'alliance russe, qui n'ouvre les marchés de Russie qu'à notre or.

Il ruine l'agriculture, en réduisant à la misère les travailleurs de l'industrie, qui sont *les clients du cultivateur* ; mais il passe pour le sauveur de la betterave et du cochon français.

PREMIER CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 3 mai

Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Félix Faure.

LA BAISSE DES BLÉS

M. Méline a mis le conseil au courant des résultats de l'enquête qu'il a poursuivie dans les départements et à Paris, sur la situation du marché des blés et sur le prix du pain.

Il a fait connaître les résolutions sur lesquelles il provoquera l'avis de la section permanente du conseil supérieur de l'agriculture, exceptionnellement réuni aujourd'hui à cet objet.

LA SITUATION EXTÉRIEURE

Le ministre des affaires étrangères a entretenu le conseil de la situation extérieure.

LE PAIN CHER

Paris, 3 mai.

Le conseil supérieur de l'agriculture vient de conclure en faveur de la suppression jusqu'au 1er juillet prochain des droits de douanes sur les blés. M. Méline va soumettre cette décision au conseil des ministres qui prendra vraisemblablement une résolution conforme, auquel cas le décret de suppression paraîtrait immédiatement au *Journal officiel*.

DEUXIÈME CONSEIL DES MINISTRES

Suspension du droit de sept francs

Paris, 3 mai.

Les ministres ont tenu ce soir, à cinq heures et demie un conseil exceptionnel, à l'Elysée, sous la présidence de M. Félix Faure.

M. Méline a fait connaître l'avis émis par la Section permanente du conseil supérieur de l'agriculture sur la proposition de la suspension du droit de 7 francs sur les blés dont il l'a saisie au nom du gouvernement.

Conformément à l'avis unanime du Conseil supérieur, le Conseil des Ministres a décidé de soumettre à la signature de M. Félix Faure un décret suspendant à dater du 4 mai 1898 inclusivement jusqu'au 1er juillet inclusivement le droit de sept francs sur les blés.

Le décret et le rapport ont été présentés par M. Méline à M. Félix Faure.

Ils paraîtront demain à l'*Officiel*.

LE PROCÈS ZOLA

Paris, 3 mai.

Quand nous avons annoncé que le procès Emile Zola-Perreux viendrait devant le jury de Seine-et-Oise, nous ajoutions qu'il était quasi officiel que les débats seraient présidés par M. Périvier, premier président de la Cour d'appel.

Il est certain aujourd'hui que c'est bien ce magistrat qui occupera dans l'affaire. Aujourd'hui, en effet, à l'appel des causes, M. Périvier a annoncé « qu'il tenait à liquider son rôle, devant, à partir de mardi prochain, ne plus présider, afin de se consacrer uniquement à l'étude du dossier Emile Zola-Perreux. »

CARREAU CASSÉ...

Paris, 3 mai.

Les tribunaux de police correctionnelle sont, entre tous les tribunaux, particulièrement durs pour les pauvres diables.

Voici un nouvel exemple de cette férocité implacable :

Un malheureux, déjà condamné huit fois, il est vrai, mais plutôt récidiviste par misère, comparait devant la 10e chambre présidée par M. Weis.

Nous citons son interrogatoire :

D. — Quels sont vos moyens d'existence ?

R. — Aucun. Je suis toujours en prison.

D. — Reconnaissez-vous avoir, avec votre soulier, brisé un carreau ?

R. Oui, monsieur, je le reconnais.

D. Pourquoi avez-vous agi ainsi ?

R. *J'ai cassé les carreaux pour me faire arrêter*, car je suis sans domicile et n'ai aucun moyen d'existence.

A ce malheureux, on a alloué six mois de prison.

Six mois pour un carreau, c'est provoquer une hausse épouvantable sur le prix des vitres ; mais, c'est aussi, pour parler sérieusement, provoquer de légitimes représailles contre les représentants de la société bourgeoise.

L'ACTUALITÉ

La Guerre Hispano-Américaine

Prise de Manille. — Enthousiasme des Américains. — Madrid en état de siège.

La défaite navale des Espagnols vient d'avoir ses conséquences prévues : la prise de Manille et les derniers préparatifs pour une expédition américaine à Cuba.

New-York, 3 mai.

Le journal de Boston dit que M. Mac-Kinley a reçu de l'amiral Dewey un avis officiel de la reddition de Manille.

Cette nouvelle aussitôt connue, des scènes extraordinaires se sont produites dans les théâtres ; à la nuit, des feux de joie ont été allumés.

Un feu d'artifice a été tiré au City-Hall de Madison square.

Ce n'était pas de l'enthousiasme, c'était du délire. On s'arrachait et on s'arrache encore les éditions des journaux. On crie, on chante, les nègres dansent des bamboulas, les femmes arborent des petits drapeaux étoilés, on acclame Mac Kinley, on acclame Dewey, on acclame même Washington !

New-York, 3 mai.

La date exacte à laquelle les troupes américaines et cubaines coopéreront en vue d'un débarquement à Cuba n'est pas connue.

On sait seulement que l'expédition partira de Tampa ; elle se composera de forces imposantes. Tout, enfin, est préparé pour porter un coup terrible aux Espagnols. On croit que le succès de l'expédition est assuré.

Maximo Gomez ne tentera aucun mouvement avant d'avoir reçu des instructions précises sur la tactique des Américains. Le général Miles lui fera connaître son plan de campagne.

On espère que la jonction des troupes américaines et cubaines s'opérera rapidement. Les Cubains recevront en même temps les armes et les munitions dont ils auront besoin.

A une heure avancée de la nuit, on a appris la nouvelle que les forces cubaines qui doivent se joindre aux Américains s'élèvent à 2,000 hommes. Le général Lacret, le chef cubain bien connu, commandera ces forces ; 50,000 juifs américains se sont offerts pour combattre les Espagnols.

Le correspondant du *Herald* à Key-West dit qu'un grand mouvement règne dans ce port. La flotte américaine a appareillé et l'on croit que l'escadre de l'amiral Sampson va frapper d'ici peu un coup décisif.

Madrid, 3 mai.

Le Conseil des ministres vient de se terminer, aucune note officielle n'a été publiée.

Les ministres ont décidé que l'état de siège serait proclamé immédiatement à Madrid.

On craint, en effet, que les partis hostiles au gouvernement n'exploitent l'échec subi par la flotte pour créer une agitation ; le général Weyler est soumis à une surveillance discrète.

Aucune nouvelle officielle n'a été reçue des Philippines ; on sait, du reste, que le câble qui relie les Philippines à Hong-Kong est coupé à Bolinao.

En sortant du Conseil, les ministres ont déclaré à des journalistes qu'il était faux qu'il soit question d'une crise ministérielle en ce moment.

Un membre du cabinet, interrogé sur les événements d'hier, a déclaré ;

« Rien, malheureusement, n'est resté là-bas de notre modeste flotte ; tous nos bateaux sont perdus, soit détruits dans le combat, soit coulés par nos héroïques marins ».

Washington, 3 mai.

Le Sénat a adopté le projet de crédit pour la guerre, ainsi que le bill autorisant le recrutement de 10,000 hommes à l'épreuve de la fièvre jaune et la formation d'une brigade du génie.

La Chambre a adopté, de son côté, sans scrutin, le bill de crédit pour les frais extraordinaires de la guerre ; puis elle a voté un ordre du jour de remerciements au commandant Dewey à l'occasion de sa victoire.

Berlin, 3 mai.

Les journaux allemands souhaitent que les Américains remportent une seconde victoire navale aux Antilles, parce que la guerre serait du coup terminée.

Dans une soirée hier, à Berlin, chez l'amiral de Tirpitz, les conversations roulèrent sur la bataille de Manille. Les officiers de l'état-major du ministre, qui ont séjourné longtemps en Extrême-Orient, déclarèrent que c'était une véritable folie de la part des Espagnols d'accepter le combat avec de vieux navires contre les excellents bâtiments américains montés par des officiers intrépides.

On redoute ici une révolution à Madrid, favorisée par les partisans du général Weyler, parce qu'il est improbable que les Espagnols obtiennent un avantage militaire pour effacer le désastre de Manille.

Echos & Nouvelles

A L'OFFICIEL

L'*Officiel* d'hier publie un décret nommant M. L'Herminez, huissier du Tribunal de première instance d'Arras, en remplacement de M. Louis.

CARTE D'ÉLECTEUR

La carte d'électeur, en 1790, portait en tête ces mots : « Assemblée électorale », au-dessous, un timbre portant trois fleurs de lys et « la Nation, la Loi, le Roi ». En exergue : « Electeurs du département de Paris, 1790 ».

Sous le timbre cette formule :

« Je jure et promets de ne nommer que ceux que j'aurai choisis, « en mon âme et conscience », comme les plus dignes de la « confiance publique », sans avoir été déterminé par dons, promesses, sollicitations ou menaces. »

Suit la signature de l'électeur.

Voilà une carte qui serait bien gênante pour certains électeurs aujourd'hui.

VICTIMES DU CYCLISME

Curieuse liste relevée dans un journal anglais ;

1° W. Brown, possédant une seule jambe, fait 100 à 110 kilomètres par jour ;

2° Equipe de duplette ; l'équipier qui tient la direction ne possède qu'une seule jambe également ; celui d'arrière a bien ses deux jambes, mais ne possède qu'un seul bras ;

3° Speed, une seule jambe, a fait le trajet de Londres-Brighton en six heures vingt-cinq minutes ;

4° Scott, manchot des deux mains, dirige le guidon avec ses deux crochets ;

5° Enfin, J. Mackintosch, cul-de-jatte ; en 1889, est venu en trois semaines d'Ecosse à Paris sur un tricycle spécial mû par les mains.

LES ABSTENTIONNISTES

D'une statistique publiée par la *Revue Economique*, il résulte qu'aux élections de 1893 il y eut 3,018,024 abstentionnistes sur 10,443,378 d'électeurs inscrits ; en outre, 2,912,894 votants n'étaient pas représentés à la dernière chambre.

On peut donc dire que six millions d'électeurs sur dix n'ont pas de députés, les uns parce que les candidats de leur choix n'ont *pas été élus*, les autres parce qu'*ils n'avaient* pas de candidats du tout ou ne se sont pas dérangés pour voter.

Ah ! ces abstentionnistes ! Comme on ne sait pas au juste de quelle couleur ils sont, *chaque parti peut les réclamer pour siens.*

MORT DE JOIE

M. Girard, petit neveu par sa mère du maréchal Ney, est mort de joie subitement chez lui, *à la suite du succès qu'un de ses tableaux* obtient au Salon.

ANTHROPOPHAGE

Un correspondant occasionnel nous annonce qu'en bouquinant, hier, sur les quais, à Paris, il a trouvé un petit volume imprimé à Lille, sous ce titre : *Naufrage et aventures de M. Pierre Viaud, natif de Bordeaux, capitaine de navire*, avec ce sous-titre : « Histoire véritable, vérifiée sur l'attestation de M. Sevettenham, commandant du fort Saint-Marc des Appalaches. » Celui-ci certifie notamment que lorsqu'il recueillit M. Viaud et ses deux compagnons, à la suite de leur naufrage, « ils » étaient presque mourants de faim, n'ayant » que quelques huitres et... le reste d'un nè» gre qu'ils avaient tué pour conserver leur » vie ! »

Ce capitaine de vaisseau anthropophage ne serait-il pas un ancêtre de Pierre Loti ?

TREMPE ÉLECTRIQUE

On vient d'inventer un nouveau procédé de trempe communiquant à l'acier une extrême dureté ; les pièces, chauffées au préalable, sont immergées dans le bain de trempe qui est conducteur de l'électricité et traversé par un fort courant.

Un foret trempé d'après cette méthode a permis de percer des trous avec une rapidité deux fois plus grande que celle obtenue jusqu'ici avec les meilleurs forets en acier trempé d'après les procédés actuels ; une scie circulaire ayant subi la trempe électrique a également scié avec une grande facilité de grosses barres d'acier forge.

LA CLAQUE A VIENNE

L'Opéra de Vienne devient un théâtre singulier.

La claque y fut abolie, il y a environ six semaines, par les artistes, qui, toutes les actrices désireux d'applaudissements avaient remplacé la claque par de petits bataillons d'amis dévoués. Mais la claque était impartiale, tandis que les amis réservaient tout leur enthousiasme pour les artistes qui les avaient enrôlés, et protestaient plus ou moins bruyamment contre le succès que l'on faisait à leurs rivaux ou rivales. Il s'ensuivait des altercations, des rixes, et la salle de l'Opéra de Vienne commençait à prendre une ressemblance fâcheuse avec celle du Parlement autrichien.

L'administration a pris un grand parti. Jeudi dernier, elle a fait apposer dans les couloirs des affiches interdisant aux spectateurs de troubler la représentation par des applaudissements.

PAULIN MENIER

On signe la mort, à Paris, à l'âge de 79 ans, de l'acteur populaire, Paulin Menier, le créateur inoubliable de Chopart dans le Courrier de Lyon.

***

NOUVELLES A LA MAIN

Belandre, à la veille d'épouser une femme plus âgée que lui, manifeste quelque hésitation.

— Elle a le double de mon âge, disait-il, quand j'aurai cent ans elle en aura deux cents ; ça ne sera pas drôle.

***

Un petit garçon entre chez la boulangère.

— Voulez-vous me donner deux pains frais, madame ?

— Voilà, mon petit. C'est onze sous.

— Comment, onze sous ! Mais maman m'a dit que ce n'était que dix sous.

— Oui, c'était dix sous, mais le pain a augmenté d'un sou.

— Depuis quand, dites, madame ?

— Depuis ce matin.

— Eh bien ! alors, donnez-moi deux pains d'hier.

A Boulets Rouges

On ignore généralement que M. Barrois est professeur de parasitologie. Cette fonction, pour le moins bizarre, explique le caractère nettement bourgeois de sa candidature. L'homme est le produit de son milieu, et, dans la quotidienne fréquentation de nos petits *suceurs*, M. Barrois en est arrivé à considérer comme chose toute naturelle le parasitisme social.

***

M. Eugène Motte, — qui, s'il n'est pas le plus parfait des candidats, est au moins le plus parfait des imbéciles, — disait l'autre jour à Wattrelos :

Aujourd'hui, on vous flatte, mais il y a peu de temps, rappelez-le vous, on vous traitait de « mufles » dans un numéro de l'*Egalité*.

M. Eugène Motte y voyait double, probablement, le jour où il a lu dans l'*Egalité* la phrase qu'à tort il incrimine. Si jamais nous avons traité quelqu'un de mufle, ce n'est et ce ne peut être que lui même. Cet orgueilleux bouffi de vanité sotte et d'idiote prétention caractérise bien, en effet, d'une façon parfaite — et nous ne prenons pas de gants pour le lui dire, — le «muflisme» dans tout ce qu'il a de plus écœurant.

***

M. Morcrette-Ledieu est, paraît-il, marié à une demoiselle Dutemple. C'est du moins ce que nous apprend l'*Echo*.

Morcrette-*Ledieu-Dutemple* ! et on dira que ce monsieur n'est pas clérical !

***

Le jeune Eliacin Rogez (Paul pour les lames) reproche à ses adversaires de se faire de la réclame avec sa douleur. « Ce n'est pas à nous, hâtons-nous de le dire, que s'adresse cette incrimination indignée ; mais, n'importe ? et pourquoi M. Paul Rogez permet-il à son organe officiel, la *Dépêche*, d'insérer en « Chronique électorale », une note du *Journal de l'Union commerciale* de Lille qui vise... défunt M. Charles Rogez, et non son rejeton trop précoce ?

Louis MARLE.

Chronique électorale

LES PARLOTTES CLÉRICALES

Les candidats millionnaires que les cléricaux choisissent (précisément parce qu'ils sont très riches) et que les démocrates chrétiens soutiennent (parce que le Veau-d'Or est le dieu préféré par eux à Jésus-Christ), font chaque jour des réunions privées d'où la contradiction est impitoyablement exclue.

Dans ces parlottes, on remarque les nombreux colleurs d'affiches, les gens payés largement pour faire mousser la candidature, les petits patrons et commerçants prisonniers du candidat millionnaire, les ouvriers et employés embrigadés entre leurs chefs d'atelier.

Cette petite armée constitue les auditeurs forcés que le candidat et ses avocats promènent à leur suite dans toutes les réunions qu'ils organisent pour faire l'illusion du nombre.

Et le lendemain, les journaux bien stylés, à la dévotion du candidat clérical millionnaire, annoncent à leurs lecteurs que des centaines et des milliers de citoyens ont acclamé le candidat bien pensant et l'ont en quelque sorte porté en triomphe.

A peine se montre-t-il, est-il descendu de voiture, entré dans l'estaminet, a-t-il prononcé un mot que tout le monde lui saute au cou, l'embrasse, heureux d'avoir un homme aussi dévoué à la chose publique (?).

On voit l'envers de ces comédies le jour du scrutin, quand ces sortes de triomphes se changent en déroutes.

Les cléricaux en feront une fois de plus l'expérience.

POINT DE DOCTRINE

Nous relevons dans la *Croix* une phrase qui nous a surpris, car cette feuille n'a pas l'habitude de dire des choses intéressantes. Il s'agit du supplément électoral que le *Réveil* fait publier dans chaque circonscription. — Disons en passant que les appréciations de ce supplément sont justes puisqu'elles font crier les *Echos* de la *Croix*. Le torchon en question écrit ceci : « Le collectivisme n'a donc garde de soulager la misère au nom de la Charité. »

Ça, non, pour sûr, la *Croix* ne soulage pas la misère, mais elle [illegible] tisme, quelques-uns même, par suite de l'intérêt qu'ils portent aux malheureux, mais tous, vous voulez en échange la reconnaissance de celui qui reçoit.

Nous, au contraire, nous proclamons que tous ont le même droit à la vie. Si les hasards de la naissance ont fait les uns riches, les autres miséreux, la société seule est responsable de ces inégalités, et par conséquent, les pauvres ont droit à des secours de la société, et ne lui doivent rien en échange, puisque celle-ci est la cause première de leur misère. Comprendra-t-on maintenant à la *Croix* pourquoi nous n'admettons pas la charité ?

ARRONDISSEMENT DE LILLE

1re Circonscription

Au « Roi de Prusse ». — Une réunion a eu lieu hier à l'estaminet du « Roi de Prusse » et c'est devant une salle comble que nos amis L. Dupied et V. Renard se sont fait entendre.

Le citoyen Dupied explique l'attitude des socialistes au Conseil *général et le* devoir des élus dans les conseils électifs. « Je serai à la Chambre, dit-il, si vous me faites l'honneur de m'y envoyer siéger, ce que j'ai été jusqu'ici au conseil municipal et général ».

Notre ami V. Renard fait l'historique des différents ministères qui se sont succédé dans le cours de cette dernière *législature, et montre comment nous nageons* en pleine réaction.

Nos amis ont été très-applaudis et la séance est levée après que le président a mis aux voix la candidature Dupied qui est acclamée par toute l'assemblée.

Une quête a produit 2 fr. 70 pour les frais de la candidature.

2e Circonscription

Les excuses de M. Loyer. — Pour excuser sa pitoyable attitude au Parlement M. Loyer déclare que, s'il a voté contre les réformes démocratiques et sociales, c'est-à dire contre les travailleurs des villes et des campagnes, c'est parce que ces réformes étaient proposées par les socialistes.

Ce n'est certes pas pour ses projets de réformes que M. Loyer a voté à la Chambre, puisque non seulement il était muet, mais encore il ne faisait rien : il faisait acte de législateur — quand, par hasard, un autre ne votait pas pour lui — que lorsqu'il s'agissait de voter pour M. Méline, c'est-à-dire pour le gouvernement de réaction cléricale et capitaliste et du *pain cher*.

Etonnant député, ce cher homme !

Les agents de M. Loyer. — L'*Echo* rend des points à la *Croix* pour la mauvaise foi. *Pour s'en rendre compte, il suffit de* lire dans la feuille à M. Dubar, d'hier soir, le filet intitulé « Une bagarre ».

L'*Echo des Nourrices* annonce gravement que quarante forcenés sont entrés en monôme chez M. Delmotte, cabaretier, en demandant sa tête. Mensonge. Les quarante n'étaient que sept, et chantaient l'*Internationale*, — ce qui vaut *mieux que des cantiques*. — A *leur entrée*, Delmotte et quelques consommateurs leur lancèrent d'ailleurs des chopes à la tête ; nos amis durent sortir. Dans sa furie, Delmotte saisit une chaise et cassa une lampe. Un rassemblement se forma bientôt dans la rue, et un des passants reçut une chope lancée par les agents de M. Loyer.

Deux de nos amis ont été blessés et l'un d'eux subira une incapacité de travail de 8 jours. Une plainte a été déposée immédiatement. Devant le commissaire,